

«Nativos» explore la tension entre tradition et modernité



© MOK JIN WOO

Ayelen Parolin reprend le matériel chorégraphique d'«Hérétiques» qu'elle confie à des danseurs coréens pour le confronter à la culture coréenne dominée par la tradition chamanique.

DANSE

«Nativos»



De Ayelen Parolin

Avec Jae Young Park, Jong Kyung Lim, Yong Sean Liu, Yong Seung Cho

Musique Lea Petra (piano) avec Seong Young Yeo (percussion et voix)

DIDIER BÉCLARD

À RENNES

Sur le plateau, quatre hommes et une femme en robe blanche. L'un d'eux s'adresse au public et/ou aux autres interprètes, en coréen. La fiche distribuée à l'entrée nous apprend que les textes sont inspirés par des rituels chamaniques coréens, parfois avec une certaine ironie, voire de la dérision (en tout cas, lors de la création de la pièce, à Séoul en juillet dernier, les spectateurs, coréens, riaient à gorge déployée). Deux des interprètes commencent à osciller légèrement tandis qu'un autre semble pris de convulsions, le corps emporté par des mouvements syncopés approchant une forme de transe. Le rythme s'accélère, un piano intervient suivi plus tard par un tambour chamanique coréen, du chant également. Les danseurs – débarrassés de sa robe blanche, la femme apparaît ne pas en être une – créent le mouvement, le suivent, l'amplifient, seuls, à deux, tous ensemble, sautent, s'immobilisent,

traversent des univers qui évoquent la transe, les arts martiaux, l'incantation,...

En 2014, Ayelen Parolin, chorégraphe argentine qui vit et travaille à Bruxelles, créait «Hérétiques», une pièce chorégraphique utilisant le leitmotiv du triangle pour en développer les variations infinies. Écrite et structurée avec beaucoup de rigueur, cette pièce géométrique, hypnotique et fascinante essaye d'imaginer un rituel hyper-codifié, machinique, incessant qui évoque le processus d'uniformisation de la société contemporaine.

Le Théâtre de Liège et de la Compagnie nationale de danse contemporaine coréenne (Korea National Contemporary Dance Company, KNDCDC) ont proposé à Ayelen Parolin de reprendre le principe de cette pièce inspirée du chamanisme mais cette fois, avec des danseurs coréens, internationalement reconnus pour leur technique, leur précision et leur rigueur. «D'un point de vue chorégraphique, le schéma de développement de l'écriture partira d'une même base de 310 numéros correspondant chacun à un mouvement précis, écrit la chorégraphe dans sa note d'intention. Mais à la question du triangle auquel ces mouvements se réfèrent dans «Hérétiques», j'entends partir ici plus précisément de la position de garde en arts martiaux.»

Langue commune

Une fois de plus, Ayelen Parolin livre une œuvre radicale, sans concession, où cohabi-

tent tradition et modernité, précision et grâce. La partition chorégraphique repose sur la répétition de mouvements précis mais dans un ordre bousculé qui fait que les mouvements se contaminent, se parasitent tandis que les interprètes tentent de maintenir un semblant d'ordre, une cohérence, au prix d'un engagement physique qui semble les mener au bord de l'épuisement, qui questionne les limites physiques.

Les paroles prononcées en coréen au début du spectacle ne sont pas surtitrées (en tout cas ne l'étaient pas lors des premières représentations). La première fois qu'elle a assisté à un rite chamanique, la chorégraphe ne comprenait pas non plus et elle souhaite placer le spectateur dans une situation similaire. «Pendant le rite des images sont apparues, j'ai fantasmé sur la signification des paroles prononcées, dit-elle. Ainsi, le spectateur peut également découvrir ses propres images.»

Plongée durant six semaines dans la culture et la nation coréennes, Ayelen Parolin a découvert les spécificités du pays, de ses habitants – «Entre tutoyer et vouvoyer, prend-elle comme exemple, il y a six façons différentes de s'adresser à une personne» – et de la danse coréenne. «Ce fut un choc culturel, ajoute-t-elle. J'ai vécu en condensé ce que j'avais ressenti en arrivant en Europe. Je ne connaissais pas les codes, je ne comprenais pas ce qu'ils faisaient.» La chorégraphe et les danseurs ont donc dû s'approprier mutuellement mais une fois la barrière franchie, c'était parti. Comme quoi, il n'est pas nécessaire d'avoir une langue commune pour danser ensemble.

Plongée durant six semaines dans la culture et la nation coréennes, Ayelen Parolin a découvert les spécificités du pays, de ses habitants et de sa danse.

Les 2 et 3 décembre au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, www.lestanneurs.be, 02 512 17 84. Du 6 au 8 décembre au Théâtre de Liège, 04 342 00 00, theatredeleje.be.